

Denys Sutton Sergio de Castro

Catalogue Matthiesen Londres 1958 Trad française

Sergio de Castro, peintre et musicien, n'essaie pas de nous forcer à accepter ses toiles modulées avec soin en battant du gros tambour. Le rôle de l'aboyeur à la foire de Petrouchka n'est pas pour lui; il préfère laisser leur charme agir, s'insinuer discrètement pour notre délectation.

Il a maintenant trente-cinq ans et ses toiles anciennes révèlent qu'il a su mettre à profit les recherches de certains de ses prédécesseurs Torres - Garcia, qui fut son maître, Bonnard et Courbet, Kandinsky et Klee, Nicolas de Staël et Vieira da Silva. Leur contribution l'a aidé à se forger un style propre, style qui possède une douceur et une grâce toutes personnelles.

En dépit de ses qualités poétiques, c'est cependant un réaliste, mais pas dans le sens austère du terme et encore moins au sens politique. Ce n'est pas un jeune homme en colère, déclamant des épithètes de protestation fin de siècle contre une société trop ordonnée qui est morte depuis longtemps. Au contraire, on sent que puisque l'ordre et la stabilité sont maintenant si menacés, il considère qu'il est justement de son devoir de suggérer les contours de ces valeurs, dans le domaine de la peinture en tout cas.

Pour lui l'ordre ne signifie pas - comme pour d'autres - qu'il faille adhérer à une doctrine artistique hermétique en usant de moyens particuliers et en professant des croyances sectaires. L'ordre comporte un sens de la discipline dans la pratique de son art et un plaisir pris à la construction pour elle-même, que détermine l'appréhension du monde visible. C'est un artisan déterminé à ce que sa peinture, appliquée avec amour sur la toile, reste et dure. Il ne considère pas non plus que la sensibilité seule suffise; c'est une qualité qu'il possède mais combinée à la force essentielle, et qui découle de cette force, de son caractère.

Il a montré en effet, et montré avec une belle fermeté, qu'après un demi siècle d'expérimentation sans relâche et souvent de radicalisme violent, stérile ou fructueux selon les cas, certaines vertus permanentes restent à la disposition du peintre. Il n'a pas tourné le dos à l'esprit de l'époque (si tant est qu'il soit possible de définir cette essence volatile); sa dette envers ses prédécesseurs et ses contemporains est la preuve de la conscience qu'il a des problèmes et des oeuvres de notre époque. Mais il affirme clairement dans ses peintures et ses gouaches d'une grande richesse qu'une image, pour singulière et frappante qu'elle soit, doit s'appuyer, si on veut qu'elle soit comprise, sur un souci pour la peinture en soi et les propriétés de la forme artistique. Il sait que cette préoccupation pour le médium est le premier devoir de l'artiste.

Sergio de Castro est sensible aux charmes de la Nature; il regarde la Nature avec des yeux qui, malgré sa révérence pour la tradition (et son origine espagnole y est pour beaucoup), sont capables d'en redécouvrir les mystères. Il invoque *l'immensité* de l'horizon - cette invitation à la nostalgie qui sourd de la représentation de nuances qui captivèrent également Courbet - et il découvre quelque chose d'original à dire original par la façon douce qu'il a de le dire- à propos d'un bouquet de fleurs, fichées, mais de façon exquise, dans un vase. Il se penche sur les objets simples qui l'entourent dans son atelier (salle de torture de l'artiste) en s'assurant que noter leurs rapports, précis, calculés mais radieux, correspond à ses préoccupations intérieures.

Ce qui donne des formes à son art est assez simple. Mais l'interprétation proposée, car c'est cela qui compte après tout, réside dans les jeux de la couleur et dans la façon dont les éléments particuliers se relient dans la composition d'ensemble. Rien qui n'ait de fonction. Son aptitude à fondre les minuscules fragments de couleur ou de formes perceptibles de ce qui l'entoure et d'en faire une séquence ordonnée, savoir quoi garder et quoi éliminer, découle d'une vigoureuse détermination de tenir bon. S'il est exigeant et irréfutable, il est tout autant impulsif et féroce.

Il ne craint pas de regarder la Nature en face et d'inventorier les traits du monde objectif; s'attaquer à ce qui est évident ne le rend pas emprunté comme tant de ses contemporains. C'est parce qu'il veut trancher jusqu'au coeur de la matière qu'il est capable de répondre à un besoin particulier. Il a relevé le défi que posait le désir de fournir une confirmation de notre place - misérables humains que nous sommes dans un univers menacé de l'intérieur et de l'extérieur.

Affirmer sa croyance dans la vie, rehausser plutôt que dénigrer, aimer plutôt que mépriser, de tels buts peuvent sembler abominablement vieillots - comme si la mode avait quoi que ce soit à voir avec les valeurs durables de la civilisation. Voilà les buts que les toiles de Castro affirment fièrement. Son art, cultivé, déterminé et pur, tout en évitant ce qui n'est que du ressort de la mode et les pièges du pastiche, exprime une foi, et une adhésion au concept de Beauté en soi qui sont d'autant plus originales qu'on les a longtemps négligées.